



# ENTRECHATS

Cécile Duquenne

Couverture de Magali Villeneuve

© Editions Voy'el 2011

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Editions Voy'el.

En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.

La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu'à 50% du prix de ce livre.

Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.

N'oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c'est leur permettre d'inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

CÉCILE DUQUENNE

# ENTRECHATS

voy'[el]

*Jamais le Nil ne s'assèche,  
le reflux déborde ailleurs.*

# PROLOGUE

## ENVIRONS DE SHINAB, CAPITALE POLITIQUE.

Le berger roula sa cigarette, puis ses moustaches. Il profita de ce que le sable ne soit pas encore brûlant pour s'asseoir. Il avait longuement prié au temple de Râ, le dieu Soleil, et contemplait maintenant l'aurore qui enveloppait d'un halo écarlate la ville en contrebas. D'un geste que l'habitude avait rendu mécanique, il tapota son index sur le bout du fin cylindre de tabac et de poudre de corne de gazelle, reconnue pour ses propriétés bienfaisantes. Une spirale de fumée bleue s'éleva et s'étiola dans le vent, à l'image des nuages noirs que crachaient les cheminées des usines rutilantes.

Dans les souvenirs du berger défilait la ville telle qu'il l'avait connue. Il revoyait le fleuve Kih longer ses contreforts, les belles maisons blanches dont les toits plats accueillait une succession d'étendages de vêtements colorés, l'ancien Palais des Ministres... Aujourd'hui, le fleuve avait disparu sous les ponts de fer, le Palais Ministériel était devenu un monument touristique, et l'artère politique s'était déplacée au cœur de la nouvelle ville – guère plus qu'un champ de grues et de buildings, dans l'ombre desquels les temples, les jardins de contemplation et les statues divines se laissaient oublier.

Son regard trouva la pyramide des offrandes mortuaires, dont la hauteur rivalisait à peine avec les immeubles vertigineux. Elle aussi avait perdu de sa splendeur. Désertée par les nouvelles générations, elle semblait égarée dans la foule des gratte-ciel.

Depuis quelques années, plus personne ne voulait remplacer

les prêtres ou les prieuses, pas plus que les invocateurs, les oracles, les magiciens... Même les adorateurs de Seth, déité du Mal, s'étaient tournés vers la science. Les professions magiques et divines avaient perdu leur prestige. Le monde s'était offert à la modernité. On préférait désormais être ingénieur, technicien, entrepreneur en tel ou tel domaine. La technologie : ça, c'était l'avenir ! Pourquoi les Plaines désertiques avaient-elles ouvert leurs ports à ces Techs, ces hommes venus sur leurs grands bateaux à pétrole rugissant comme l'enfer ? Le monde serait comme avant : simple, pieux, respectueux de ses origines. Les dieux et les religions étaient tombés dans l'oubli ; les mages comme les charlatans avaient disparu. La magie était devenue une commodité, de moins en moins utilisée.

Bientôt, on ne saurait plus allumer une cigarette d'un claquement de doigts... Heureusement, il y avait les Traditionalistes. Ils s'étaient réfugiés loin de la modernité, dans le désert. Ils se battaient pour une noble cause. Plusieurs fois, ils avaient fait la première page du *Vallée des rois* – le quotidien national – ce qui n'était pas rien !

Le berger écrasa sa cigarette contre sa semelle. Plusieurs de ses cousins s'étaient même engagés dans leurs rangs. De sacrés magiciens, ceux-là, mais rien à côté de la sorcière surpuissante qui, disait-on, était le bras droit du Maître.

Un aboiement sauvage tira Abner de sa contemplation.

« Hé, quoi donc encore, sale clebs ? » Il embrassa le troupeau d'un coup d'œil expert. « C'est qu'imes chèvres sont toutes là, non ? »

Le chien – un bâtard car le berger n'avait pas pu s'offrir plus – aboyait sans discontinuer dans la direction de son maître. Ce ne fut que lorsque celui-ci daigna se lever qu'il s'arrêta, éternua, et se mit à creuser de façon frénétique. Comme l'animal n'en démordait pas, Abner le rejoignit.

Un visage émergeait du sable et les rayons de l'aurore empêchaient de bien discerner ses traits.

Plissant les yeux, le berger tomba à genoux. Il décrocha sa gourde de sa ceinture dans un geste aussi maladroit que désespéré.

« N'sois pas mort, l'étranger ! Bois donc un coup ! La flotte

bien claire ça guérit d'tout, sauf d'la mort, bien sûr, mais... t'es pas mort ! Hein ? Hein ! »

Il dégagea le menton barbu et versa une gorgée dans la bouche entrouverte. L'homme ne bougea pas. Alors, il lécha son pouce et l'apposa sur le front rougi par le soleil, priant pour que son âme soit bien accueillie par le dieu de la Mort, Osiris, au sein de l'Amenti, la demeure des trépassés.

« T'y es mort et bien mort, mon salaud ! »

Abner chassa les chèvres qui venaient renifler la tête, espérant en sucer la sueur. Il donna un coup de pied dans les cuisses de la petite dernière, la plus collante, afin de dissuader les autres. La malheureuse fit un bond, tomba, poussa un cri plaintif puis bêla sa rancune à travers tout le désert.

« Tais-toi ! Tais-toi ! Si la police me découvre ici, avec le mort à côté, on va croire qu'c'est moi qui l'ai tué ! Et c'est pas bon, ça ! Pas bon, pour le vieil Abner ! Alors, tais-toi ! Tais-toi ! »

Il fit de grands moulinets avec ses bras et elle courut au loin, bientôt ramenée par le chien de troupeau.

Las, Abner soupira et se tourna vers l'étranger. Était-il mort assoiffé ? Affamé ? Perdu ? Ou quelqu'un l'avait-il enseveli après l'avoir tué ? Si c'était le cas, la personne connaissait mal le désert et sa forme changeante. La mer de sable aurait tôt fait de découvrir le cadavre pour un temps avant de l'engloutir à nouveau.

« Faudrait que j'te signale à la police, mais on va m'coller au trou si t'as été assassiné et qu'on trouve pas l'vrai coupable. T'aurais pas pu mourir ailleurs, non ? Pourquoi sur le chemin d'l'oasis où qu'mes chèvres elles vont brouter ? »

Abner allait poursuivre quand un détail, tout juste dévoilé, accrocha son regard. Près de la tête, une patte dotée de griffes d'un brun doré.

Le vent brassait la surface de la dune. Peu à peu, il révéla une gorge recouverte d'une fourrure foisonnante, que le berger avait d'abord prise pour de la barbe.

« C'est pas c'que j'pense que tu penses que j'pense ? » demanda Abner en se retournant vers son chien.

Il recula de plusieurs pas, comme effrayé d'avoir commis

un sacrilège, avant de s'agenouiller, catastrophé. Il plaqua ses mains au sol, s'inclina avec respect, embrassa même le sable.

« Pardonne-moi de t'avoir pris pour un homme et de t'avoir touché. Les dieux te bénissent, frère sphinx ! Et qu'est-ce que je fais maintenant, moi ? s'écria Abner en se relevant brusquement, les moustaches frémissantes. Un sphinx mort et abandonné là, qui va me croire ? »

Il frotta ses yeux, se tourna vers la ville, regarda à nouveau le sphinx et ordonna à son chien :

« Toi, tu surveilles le troupeau. Et si t'en tues un, c'est moi qui te tue à mon r'tour ! Laisse-les pas toucher au sphinx ou sinon j'te ferai bêler, moi ! »

Ce disant, il rejeta sa cape sur ses épaules, releva son trop large sarouel pour plus de commodité, et fila à toute vitesse vers Shinab, la capitale de son pays, où les grandes gens de la police sauraient quoi faire.



**PAPYRUS I**  
**PIERRES DE CŒUR**



# JOUR 1

**SHINAB, COMMISSARIAT.**

Sur la porte, une plaque brillait à la lueur jaune du néon. Des lettres grises, sales et usées formaient les mots suivants : « Inspecteur Meskhenet ».

L'homme de grande taille, plus imposant encore du fait de sa musculature, entra dans son bureau qu'une lumière blanche inondait. Son premier réflexe fut de fermer les rideaux. Quand il se retrouva dans l'obscurité, il s'affala dans son siège et rejeta la tête en arrière en poussant un long soupir pareil à une plainte. Il massa ses tempes douloureuses derrière lesquelles une migraine s'installait. À s'acharner en vain, c'était tout ce qu'il méritait, et récoltait.

Meskhenet le savait, il était doué pour enquêter sur les autres et trouver des réponses sans avoir recours à la poudre divinatoire, autrefois utilisée par les oracles et désormais réservée aux services de police. Cependant, dès qu'il s'agissait de lui, il devenait atone, incapable de se repérer dans le désert de sa propre vie. Il se redressa dans son siège et s'accoua au bureau. Encore une fois. Oui, il devait le faire encore une fois.

Il alluma sa lampe, dont le faisceau révéla l'atmosphère poussiéreuse, ainsi qu'un visage allongé par la fatigue, un front large et des joues pleines. La coupure faite au rasoir sur la ligne de sa mâchoire démontrait que la journée n'avait de toute manière pas bien commencé...

Sans savoir si c'était pour se faire du mal ou se forcer à réagir, il sortit son paquet de cartes.

Il coupa et étala le jeu, face cachée, puis se posa la question

qui le préoccupait. Les cartes frémirent et lévitérent à quelques centimètres<sup>1</sup> du bois usé. Elles ne mentaient jamais.

Le tirage fut identique aux précédents. La première figure, la grande prêtresse renversée, annonçait de grands désaccords. Il tira une lame de plus, qui ne lui indiqua pas qui de Rajehb, son assistant, ou d'Oasis, son chien, serait l'objet de cette dispute. Meskhenet ricana tristement : il pouvait compter ses amis sur le pouce et l'index d'une seule main... Troisième lame, la felouque<sup>2</sup> renversée. Décidément, il serait au cœur d'un conflit d'une importance capitale. La quatrième figure acheva de le conforter dans l'opinion négative qu'il avait de lui-même. La pyramide renversée, aussi subversive qu'un serpent à deux têtes, signifiait qu'il allait devoir assumer des responsabilités trop lourdes, mais aussi que les fruits de son travail resteraient méconnus.

Meskhenet résista à la tentation d'effectuer un tirage de plus. Les lames tremblèrent puis se posèrent, inanimées. Il les rangea dans leur étui, qu'il remit dans son casier. Le moral miné, il se leva pour prendre le premier dossier de la pile en équilibre sur son bureau. Son parcours professionnel commençait à déborder sur l'espace au sol, faute de place. On ne pouvait pas en dire autant de sa vie privée, qui ne remplissait même pas le tiroir sous clef, tout en bas à droite du meuble. Meskhenet y donna un petit coup de pied, comme pour s'assurer que ces vingt-cinq dernières années avaient bien existé, puis ouvrit le dossier à la première page.

C'était le plus épais, l'affaire du moment, qui lui prenait presque tout son temps et accaparait ses pensées depuis de nombreux mois. Une affaire inédite, quelque chose de jamais vu dans les Plaines désertiques, mais d'une banalité à pleurer dans les Terres croisées, de l'autre côté de l'océan, où la technologie avait connu son essor plus d'un demi-siècle auparavant. L'arrivée de la modernité avait marqué un deuxième

---

<sup>1</sup> Pour des raisons de compréhension, le système métrique a été conservé.

<sup>2</sup> *Felouque*, du marocain feruka, s'écrit aussi felouk et signifie « petit bateau ». Il s'agit d'un bateau à voile latine possédant deux mâts inclinés vers l'avant, spécifique à l'Égypte.

tournant dans la vie des simples citoyens : le commerce illégal d'armes avait fleuri.

Censées être réservées aux seuls représentants de la Loi, elles avaient pourtant échappé à la justice. Un réseau déjà installé avait saisi le marché, profitant de l'absence de législation... Meskhenet espérait que le projet de loi voté aujourd'hui même améliorerait les choses, bien que les écrits n'aient pas toujours d'efficacité sur la réalité. Au moins cela donnerait-il à son enquête un caractère plus légitime.

Le trafic d'armes à feu faisait autant de victimes du côté des Techs que des Traditionalistes. Ces derniers étaient souvent désignés comme des victimes malheureuses alors qu'ils prenaient une part tout aussi importante dans le combat. Un affrontement que l'inspecteur tâchait de mettre de côté lors de ses investigations. Ce qu'il cherchait, c'était le démantèlement d'un réseau, et non le désamorçage d'une guerre naissante, stérile et meurtrière. Ce n'était pas son rôle.

« Chacun ses préoccupations, » grommela-t-il.

Il eut un regard pour son arme de service, posée sur une étagère. Tous les représentants sur terre de Maât, déesse de la Justice, avaient été pourvus d'un automatique. Grâce à la poudre divinatoire, les erreurs judiciaires étaient inexistantes. Sur le terrain, en revanche, les exécutions sommaires des coupables connaissaient une croissance inouïe. C'était d'ailleurs parce qu'il se savait impulsif qu'il évitait de remplir son chargeur. S'il avait besoin d'intimider l'adversaire, il s'en remettait aux bombes alchimiques inoffensives, néanmoins dissuasives, et aux tours, perfectionnés depuis, qu'il avait appris gamin en pourchassant des copains dans le jardin des demeures familiales. Une époque bien lointaine et révolue. Ses compagnons l'avaient abandonné à une solitude dorénavant familière. Meskhenet ne leur en voulait pas : après tout, des mois durant, il avait essayé de séduire la fiancée de son meilleur ami. Dire qu'il s'était prétendu amoureux... Il avait surtout été terriblement imbu de sa personne. Puis la dépression avait fait son œuvre. Les traits de son visage s'étaient durcis. Tombé du haut de son ego, la réception avait été brutale, et les sé-

quelles, irréversibles. Tous ses amis lui avaient tourné le dos ; il l'avait mérité.

Alors, comme pour un deuil, il avait abandonné sa chevelure mi-longue de jeune premier pour une coupe militaire qui allait mieux avec son nouveau caractère.

Machinalement, Meskhenet massa une vieille blessure près du cœur, souvenir laissé par un tesson de bouteille. Il tourna les pages du dossier jusqu'à la partie concernant l'homme qui serait bientôt soumis au jugement et à la pesée de son âme. Il l'avait fait prisonnier trois jours auparavant. Ce n'était qu'un associé de moindre importance de Werner, le chef des Amentis originaire des Terres croisées ; il serait bientôt remplacé par un autre. Toutefois, sa capture paralysait pour un temps les activités de la secte légale qui servait de couverture au réseau clandestin. Meskhenet en profitait pour avancer dans ses recherches et provoquer des interrogations parmi les médias, alliés providentiels dans cette lutte contre un adversaire tentaculaire très souvent invisible. C'était une enquête publique. Un peu trop à son goût, ces derniers temps.

Alors qu'il songeait à instaurer un nouveau protocole de contact avec son espion sur place, quelqu'un entra sans gratter au battant. C'était Rajehb, avec sa farandole de sourires, sa bonne humeur impérissable, et ses mèches dans la figure tombant de sa coiffure de voyou, d'une excentricité détonante comparée à son complet classique en lin blanc. En effet, on n'aurait pas imaginé un corps en tout point respectable allant avec une tête pareille : rasée d'un seul côté, le reste des cheveux rabattus sur la moitié du visage, on ne pouvait manquer le lobe de son oreille, percé d'anneaux, d'écarteurs et de boucles en argent de toutes sortes.

Cette apparence, ajoutée à l'attitude désinvolte du jeune homme, faisait enrager son père, le préfet de police, qui le jugeait immature et l'éloignait des affaires les plus sérieuses « afin qu'il ne se blesse pas ». Pour sa part, Meskhenet l'appréciait beaucoup, tant pour son caractère entier que pour le travail irréprochable qu'il fournissait dès lors qu'on lui donnait une tâche à la hauteur de ses compétences. Et il le savait très

doué. De plus, son assistant parvenait à le convaincre que leur mission n'était pas si dérisoire.

Le jeune homme s'avança de sa démarche trépidante. Comme à son habitude, il employa le surnom si particulier qu'il donnait à Meskhenet. Même s'ils n'avaient que cinq ans de différence, Rajehb le considérait comme son mentor et, à titre plus personnel, son grand-frère :

« Prof', un dossier pour nous, que je viens d'enregistrer. »

L'inspecteur hocha la tête. Habitué à ses réponses silencieuses ou monosyllabiques, Rajehb n'en prit pas ombrage et continua :

« Tu n'ouvres pas les rideaux ? Il fait beau et les travaux de réfection de la petite arche de Maât et du temple des Justes sont finis. Il n'y a plus de tags, tu devrais en profiter. En plus, c'est sombre là-dedans... Se contempler le nombril dans le noir, ça ne sert à rien. »

Il prit place en face de lui et, sans attendre de réponse, d'un claquement de doigts, fit s'ouvrir les rideaux qui battirent contre les murs. La lumière chaude du matin traversa le bureau en cascade oblique, jouant avec le pendule suspendu dans le vide qui ornait un coin de bois poussiéreux, l'un des rares éléments décoratifs dans cette pièce au mobilier très limité. D'un autre claquement, il éteignit la lampe.

« Utiliser la magie pour si peu, c'est...

— ... de la frime, je sais. »

Meskhenet eut un demi-sourire de connivence. Il lui jeta un regard de biais, amusé par son impertinence savamment dosée. Rajehb lui rendit son sourire, puis ouvrit le dossier.

« J'ai pensé que ça pourrait nous distraire, une affaire de ce genre. Un vieux berger qui empeste le bouc a déboulé et doublé tout le monde, sous prétexte qu'il aurait découvert le cadavre d'un sphinx en plein désert. »

Meskhenet hoqueta. La commissure de ses lèvres se souleva, moqueuse.

« Celle-là, on ne nous l'avait pas encore faite...

— J'ai pris sa déposition, puisque le devoir m'y oblige. J'ai l'impression d'une grosse blague. On pourrait quand

même aller faire un tour là-bas pour voir, au lieu de se tourner les pouces en attendant la sentence rendue par les juges d'Osi-ris. Qu'en penses-tu ?

— Que c'est une excellente idée. »

Meskhenet se leva pour prendre sa veste et son insigne terni.

« Tu voudras prendre un thé au distributeur, en passant ?

— Ça serait mon troisième ce matin. Je crois que je vais m'abstenir, si je veux pouvoir me supporter toute la journée. »

Les deux collègues quittèrent la pièce, l'un bavardant dans le vide, l'autre souriant en silence. Si Meskhenet avait de nouveau tiré les cartes à cet instant, il aurait remarqué un léger changement dans le tirage : une note d'espoir.

#### SHINAB, SALLE DES COLLOQUES.

Les portes s'ouvrirent et claquèrent contre les murs. La libération ! Khephren échappait enfin à l'atmosphère pesante de la salle numéro six, à ses interminables conférences qui, bien qu'intéressantes, ne manquaient pas de longueurs. La chaleur était insupportable à l'intérieur. Sous prétexte qu'il n'était qu'étudiant, jeune de surcroît, il n'avait pu trouver de place assise. Les glace-cou – ces serpents du désert que l'on enroulait comme une écharpe autour de soi et qui convertissaient la chaleur en fraîcheur – avaient été réquisitionnés par d'autres, plus vieux et fatigués. Les ventilateurs n'avaient pas suffi à rafraîchir l'amphithéâtre surpeuplé.

L'atmosphère du hall était tolérable. Il profita de ce que les autres se dirigeaient tous vers le buffet pour s'appuyer à l'une des colonnes et reprendre son souffle. Toute cette foule d'étudiants pressée autour de lui et contre la rambarde l'avait mis mal à l'aise. La sensation s'amenuisa, jusqu'à disparaître.

Il embrassa d'un coup d'œil la multitude de biologistes et repéra aussitôt le profil familier de Qâa, son frère aîné qui lui ressemblait tant, malgré la longue chevelure brune que Khephren entretenait, et le rasage quotidien qu'effectuait Qâa sur son crâne. Hormis cette différence, ils étaient tous deux aussi grands, fins et souples qu'une tige de papyrus. Leur visage à l'harmonie brisée par un nez busqué n'était que l'expression



physique de leur volonté de fer, et possédait des yeux d'aigles sombres qui se trouvaient toujours.

Qâa abandonna le groupe de ses confrères scientifiques pour rejoindre son cadet. Il fendit la foule avec aisance, l'écartant de ses longs bras comme si elle n'existait pas.

« Ah, tu es là ! »

Avec sa chaleur habituelle, il le salua d'une grande tape sur l'épaule.

« Captivant, ce séminaire, non ? »

— Oui, même si certains exposés étaient de moindre intérêt.

— Il faut dire qu'à côté de celui sur les Drosérés, c'est difficile de faire mieux. »

Qâa faisait allusion aux résultats de recherche d'un pair, qui avait réussi l'exploit de sortir vivant de ses observations. Les Drosérés s'attaquaient à tout : troupeaux de gazelles, charognards, serpents, éléphants, convois de marchandises et voitures qui faisaient l'erreur de pénétrer sur leur territoire, dont les limites n'étaient jamais repérables... Ces araignées jaillissaient du sable, pattes vers le haut, et tiraient leurs proies sous la surface en moins de sept secondes. Autrefois, quand les peuples des Plaines désertiques étaient tous nomades, elles étaient leur fléau. Aujourd'hui, il s'agissait d'un sujet d'étude particulièrement dangereux dont on commençait à peine à comprendre le comportement social.

Khephren saisit l'un des plateaux volants qui circulaient entre les convives. Une fois sa récolte de petit-fours accomplie, il en proposa à son frère, qui resta convenable et n'en prit qu'un.

« Goinfre. »

— Ce n'est pas moi qui dévalise le buffet, répliqua Khephren en désignant la table que les serveurs peinaient à garnir. »

Dans un tourbillon d'affamés, biologistes et étudiants se servaient et repartaient aussitôt, laissant les assiettes vides. Qâa savoura son unique tartelette aux poivrons.

« Une vraie meute de Drosérés, constata-t-il. Tu t'en accommoderas très bien quand tu auras fini tes études ! »

— Encore faut-il que mon *professeur* lise et signe le papier de *tutorat* pour mon *mémoire*, que j'ai accroché à notre réfrigérateur il y a une semaine déjà, et qu'il n'a *toujours* pas vu. »

Le visage dudit professeur s'empourpra. Il pinça ses lèvres et, saisissant une coupe de champagne à la poire, marmonna :  
« Ce sera fait dès ce soir, cher élève...

— J'espère bien ! Même si l'étude des sphinx m'a été refusée, faute de connaissances sur cette espèce, j'ai hâte de commencer.

— Tu auras toute ta vie à leur consacrer, après tes études. Ne te formalise pas pour si peu, ce n'est qu'une thèse, tu en auras d'autres.

— C'est aussi ce que je me dis.

— Et puis le monde change, la science aussi. La technologie apporte de nouvelles perspectives, on aura du nouveau matériel, plus puissant encore. »

Khephren fit aller et venir ses doigts sur ses lèvres closes, comme à chaque fois qu'il réfléchissait. Il songeait aux paroles de Qâa, et aux exposés qu'ils venaient d'entendre.

De telles découvertes n'auraient pas été possibles, dix ans plus tôt, alors que les Plaines désertiques n'étaient encore qu'à l'aube de la civilisation moderne... Avec la récente intégration de la technologie au programme de la recherche animale magique, chaque jour apportait son lot de découvertes. D'abord farouche opposant à toute forme de modernité, tout comme son frère, Khephren avait peu à peu appris à l'accepter. Tous deux avaient modifié leur façon de vivre, de travailler, et avaient emboîté le pas à la révolution culturelle avec une cadence inhabituelle. En effet, si la querelle opposait les tendances traditionalistes et modernistes – les partisans de cette dernière dédaigneusement baptisés Techs par leurs détracteurs –, en tant que scientifiques, ils étaient plutôt d'avis que la technologie pouvait servir la cause de la Nature, et par extrapolation celle de la Magie. Tous les biologistes n'étaient pas du même avis, cependant, plus le temps passait, moins ils résistaient à l'attrait de la modernité – et surtout des découvertes qu'elle permettait.

Ce qui les retenait le plus souvent, c'était la polémique, qui allait si fort en ce moment qu'il était mal vu de ne pas appartenir à l'un ou l'autre des camps. Le grand écart entre

les convictions personnelles et le progrès scientifique était permanent.

« C'est vrai, dit Khephren après un long silence.

— Quoi ? »

Son aîné avait perdu le fil de la conversation, et s'était plongé dans la contemplation des personnes autour d'eux. Son attention avait été attirée par une consœur qui ne le laissait pas indifférent, et réciproquement. Peut-être allait-il enfin trouver une âme à chérir et aimer... À vingt-sept ans, il vivait encore avec Khephren, de sept ans son cadet. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir cherché l'amour. Il avait même cru l'avoir trouvé, jusqu'au jour où un ami s'était mis en travers de la route toute tracée de son couple...

Un serveur en nage les interrompit dans leurs pensées, non pas pour leur proposer des boissons – les plateaux se déplaçaient très bien sans lui – mais parce qu'un certain assistant inspecteur Rajehb demandait le professeur au téléphone.

« Il a précisé que c'était urgent. »

Qâa confia sa flûte à Khephren, en marmonnant une vague excuse. Le serveur le conduisit hors de la salle du buffet, pour traverser le hall d'entrée et le mener dans un petit bureau propre. Il le laissa devant le combiné décroché.

« Oui ? »

— Bonjour, je suis Rajehb, assistant de l'inspecteur Meskhenet. »

À l'énonciation du dernier nom, Qâa se crispa.

« Et que me veut-il ? » répondit-il, aussi froid que possible.

À l'autre bout de la ligne, l'interlocuteur marqua une pause, puis ajouta d'une voix calme :

« Notre police scientifique voudrait que vous examiniez la dépouille d'un animal magique. Ce sera une occasion unique. Si vous n'en voulez pas, nous irons voir ailleurs, mais mon supérieur tenait à vous le proposer en premier. »

Qâa sentit l'agacement le gagner. Si Meskhenet croyait pouvoir se racheter ainsi, il se trompait. Lors de leur dernière rencontre, Qâa lui avait clairement fait comprendre qu'il ne voulait plus entendre parler de lui. C'était il y a sept ans, déjà.

Sept longues années depuis que son meilleur ami avait tenté de séduire la femme qu'il aimait...

« Quel genre d'animal ? demanda-t-il malgré cela.

— Un sphinx.

— Je vous demande pardon ?

— Quand je vous ai dit que ce serait une occasion unique, je ne plaisantais pas, » fit la voix pince-sans-rire de son interlocuteur.

Qâa resta silencieux. Il ne trouvait pas ses mots. Si cela ne tenait qu'à lui, il aurait raccroché sans accepter. Il ne voulait plus rien avoir à faire avec Meskhenet, la blessure restait trop profonde, trop fraîche. Cependant, une telle opportunité ne se présenterait plus, et Khephren ne lui pardonnerait jamais de refuser, quelles que soient ses raisons.

« Comment êtes-vous entré en possession d'un tel spécimen ?

— Par hasard, à vrai dire. Pouvons-nous le déposer à votre laboratoire ? La police scientifique vous y attendra, vous aurez toute latitude pour examiner le cadavre. L'intervention sera filmée.

— Bien sûr... je veux dire, oui, vous pouvez l'amener au laboratoire ! Dites à votre inspecteur que je m'en occupe.

— Parfait. Merci et... »

Sans attendre de réponse, Qâa raccrocha. Il ouvrit à la volée la porte de la salle de réception et courut jusqu'à Khephren, bousculant les biologistes qui discutaient en toute quiétude. Il eut une bouffée de chaleur, qu'il attribua à l'excitation soudaine qui montait en lui plutôt qu'à l'atmosphère lourde et âcre de la pièce.

Khephren ouvrit des yeux ronds, inquiet jusqu'à ce que son frère le prenne par le bras et lui chuchote à l'oreille :

« Tu tiens peut-être ta thèse sur les sphinx, et plus encore. Viens vite !

— Quoi ? Mais, comment ça ?

— Je t'expliquerai en route. Viens ! »

Ils sortirent en toute hâte, se frayant un chemin dans la masse humaine à grands coups de « pardon, » « excusez-moi, » « désolés ». Des employées leur remirent leurs effets

personnels. Qâa emmena son cadet vers le parking sans leur jeter un seul regard, le traînant toujours par l'avant-bras.

« Tu vas me dire ce qui se passe ? » s'exclama Khephren dès qu'ils furent dans leur véhicule, une petite voiture rouge qu'ils avaient achetée à bas prix.

« Tu vas pouvoir disséquer un sphinx.

— Très drôle ! »

Qâa ne savait pas mentir, cela se voyait toujours à l'expression crispée de son visage. Khephren l'observa avec attention.

« Tu ne mens pas ? C'est... un sphinx, vraiment ?

— Le premier touché par la main de l'homme, de toute l'histoire de la science ! Ils l'ont amené au labo. »

Qâa démarra. Khephren boucla sa ceinture. Il balbutia quelque chose qui ressemblait à un remerciement, les yeux dans le vague, un air ébahi sur le visage. Il sembla soudain s'éveiller en demandant :

« Et tu vas me laisser diriger la dissection ?

— Oui. Ce sera ta découverte. Tu vas faire une entrée fracassante dans le monde de la recherche animale ! »

#### SHINAB, COMMISSARIAT.

Dans son bureau, Meskhenet tâchait de calmer son impatience en s'intéressant au contenu du classeur posé devant lui. Les mots *Rapport sur la présence Amenti à Shufti* s'étaient étalés en haut d'une page lourdement chargée de texte, dont les caractères typographiques trop resserrés lui donnaient déjà mal à la tête.

Il allait pourtant devoir se concentrer, car il s'agissait probablement du dossier le plus important de l'enquête concernant le problème des armes Techs – marché clandestin dominé par l'organisation des Amentis. Son informateur sur place avait risqué sa vie pour lui faire parvenir la cinquantaine de pages imprimées en tout petit...

Rajehb revint enfin, coupant court à la monotonie qui s'installait, et Meskhenet ne put s'empêcher de lui demander sitôt qu'il fut entré :

« Alors ? Qu'est-ce qu'il a dit ? »

Le jeune homme s'assit dans le siège réservé aux visiteurs,

prenant le temps de croiser les jambes pour ménager son effet. Il poussa le vice jusqu'à entortiller autour de son index l'une des mèches folles qui lui tombait devant les yeux.

« Rajehb...

— D'accord, Prof' ! Il a accepté, quelle question. Ce n'est pas tous les jours qu'il se voit offrir un sphinx, crois-moi.

— Il n'a rien ajouté ?

— Du tout.

— On peut donc estimer que ça ne s'est pas si mal passé. »

Rajehb hocha la tête en ajoutant :

« Par contre, je crois que la découverte s'est déjà ébruitée. Quand ça parviendra aux oreilles des journalistes, ça va faire l'effet d'une bombe. »

La nouvelle se répandrait alors plus vite qu'une poignée de sable abandonnée à la bourrasque, qui atteindrait jusqu'aux populations les plus reculées des Plaines. Meskhenet était curieux de savoir ce que les Traditionnalistes extrémistes en penseraient. Probablement s'offusqueraient-ils, comme souvent lorsque la science touchait aux créatures magiques proches du divin...

Rajehb se pencha en avant, afin de lire à l'envers le titre du porte-document ouvert à la première page. Il commenta :

« Tu l'as lu ?

— Parcouru. J'ai regardé de plus près la conclusion, qui confirme ce dont on se doutait déjà : les Amentis semblent implantés dans nombre d'organisations à Shufti. Ils ont main mise sur la plupart de nos industries.

— Financièrement, c'est confirmé ?

— Ils sont actionnaires d'entreprises importantes. Lesquelles, je l'ignore, ce doit être décrit en détail dans le corps du rapport. En tous cas, c'est très mauvais. S'ils sont à ce point puissants dans notre capitale économique, il va être difficile de les en déloger.

— Et si on coupe la tête, elle repousse. »

Rajehb faisait allusion aux nombreux hommes fidèles du grand pont de Amentis, Werner. Meskhenet soupira :

« Au moins, nous sommes sûrs d'une chose, c'est que leur influence est moindre ici, à Shinab.

— Tu m'en diras tant ! La capitale politique est moins attrayante, c'est le commerce qui les intéresse. »

Meskhenet acquiesça, songeant à l'ironie cruelle de la situation : les fonds servant à alimenter le commerce clandestin des armes en Plaines désertiques venaient des bénéfices d'entreprises aux activités légales. La police nationale ne pouvait faire stopper celles-ci, sous peine de causer la perte d'emploi de milliers de personnes et, à terme, de paralyser plusieurs marchés vitaux pour l'économie du pays.

« J'espère que ce rapport nous donne des pistes viables, j'en ai marre des impasses et des fausses avancées. »

Relevant la tête, Meskhenet ajouta :

« Au fait ! L'homme de Werner, qu'on a capturé, eh bien son jugement n'a pas eu lieu. »

La nouvelle provoqua un froncement de sourcil chez le jeune homme en face de lui.

« Tiens-toi bien : il a été retrouvé mort dans sa cellule de méditation avant d'être emmené au tribunal d'Osiris.

— Werner...

— Il a dû envoyer Lloonas pour exécuter ses basses œuvres. »

Rien qu'à prononcer son nom, Meskhenet avait envie de frapper dans quelque chose, ou quelqu'un... Lloonas, le fils de Werner, se trouvait au milieu du chemin dès qu'une opération de terrain était lancée. Il ne parvenait pas toujours à les faire échouer, néanmoins, il se montrait de plus en plus gênant au fil des mois.

Rajehb remarqua la crispation soudaine des traits de son ami et patron, qu'il ne comprenait que trop bien.

« Bon, je retourne à mon bureau, dit-il. Il faut bien qu'on avance. »

Il se leva, mais l'inspecteur émit un sifflement moqueur qui le figea dans son mouvement.

« Quoi ? »

L'autre secoua la tête. Il n'était guère plus âgé que son assistant, la lassitude ne prenait donc pas une grande place dans ce qu'il s'appropriait à dire. Il s'estima réaliste dans ses propos :

« On n'en finira jamais avec les Amentis. On en a déjà

marre après un peu moins de deux ans, quand on sait qu'eux seront toujours présents. Il y a un marché d'armes illégal parce qu'il y a une demande, non ?

— Où est-ce que tu veux en venir ? »

L'inspecteur passa sa main sur ses traits fatigués.

« Que j'aimerais bien aller me recoucher.

— Garde espoir. Tu ferais bien de lire ce rapport d'enquête, on ne sait jamais. »

Rajehb quitta la pièce et Meskhenet se retrouva seul avec ses soupirs de découragement. L'envie de ressortir ses cartes et d'effectuer un nouveau tirage le démangeait, pourtant, il y résista. Dans ce rapport, il y aurait certaines réponses, autant de nouveaux éléments à prendre en compte qui ne faciliteraient pas l'investigation. Aujourd'hui non plus, il ne trouverait pas le moyen de faire définitivement tomber les Amentis. Chaque matin, cet espoir semblait plus ténu. À chaque nouveau rapport, la difficulté d'atteindre son but paraissait accrue.

Meskhenet entama la lecture, mais ses pensées poursuivaient leur chemin. Au bout de cinq minutes, il s'aperçut qu'il n'avait rien compris de la page qu'il venait de parcourir. Sa concentration serait probablement facilitée par un encas à grignoter, ainsi qu'un thé froid à siroter, à moins que ce fût un moyen détourné pour retarder sa lecture... Il se leva, cherchant de la monnaie dans ses poches. Son inconscient lui souffla alors une donnée qu'il avait oublié de prendre en compte : il était payé pour enquêter, non pour y croire.

Peut-être prenait-il l'affaire trop à cœur, mais comment faire autrement, puisque celle-ci avait dévoré les nuits et les jours de ces dernières années ?

#### **SHINAB, CENTRE DE RECHERCHE ANIMALE.**

Khephren ouvrit la porte. Le décor se planta comme au théâtre, carton pâte insignifiant autour de l'incroyable présence du sphinx. Il chancela. Tout se mit à trembler au rythme des battements trépidants de son cœur. L'impression se dissipa lorsqu'une main fit pression sur son



bras. Il fit un pas sur le côté pour laisser entrer Qâa dans le laboratoire.

Même mort, le sphinx imposait silence et respect.

La créature reposait sur le flanc, les pattes raides, la tête rejetée en arrière, la bouche entrouverte et les yeux écarquillés d'horreur. Ils fixaient un point invisible au plafond. Ses iris étaient presque transparents, et son visage, plus bestial qu'humain, d'une beauté tribale et violente. Spécificité de l'individu ou de l'espèce entière ? Khephren relégua cette question au fond de son esprit et se pencha au-dessus du faciès congestionné. Deux traits noirs dans la plus ancienne des traditions des Plaines désertiques entouraient ses yeux, donnant au regard vitreux une intensité telle qu'il était presque impossible de le croiser sans ciller.

Son corps de lion était immense, taillé pour allier vitesse et puissance. Une créature racée, élégante, fière, sublimée par un poil ras et doré que de nombreux grains de sable parasitaient. Sa musculature parfaite était celle d'un prédateur actif. Et même dans cette position de dieu déchu, sa grandeur et sa puissance restaient intactes. Khephren l'imaginait sillonnant le désert, libre et indomptable, sauvage, mais juste et sage. Tel que le décrivait la légende.

« Il est... incroyable. »

Qâa, non plus, n'arrivait pas à y croire.

Khephren fit le tour de la table d'opération, osant à peine effleurer le pelage de cet animal dont on disait que l'âme, à demi-humaine, était aussi à moitié divine. Il soupesa la patte avant-gauche, pour la laisser retomber. Elle était douce. Il ne pouvait pas approcher l'animal sans frissonner de plaisir. Ce décès et son aura de mystère allaient faire le tour du monde. Lui-même, bien qu'attristé par son trépas, ne parvenait pas à s'empêcher de frémir d'excitation rien qu'à l'idée de l'autopsier et de découvrir tous ses secrets. Tous *leurs* secrets. Les sphinx étaient des créatures mal connues. Malgré tout l'amour et le respect qu'ils lui inspiraient, il avait hâte d'ouvrir ce cadavre inhabituel et de savoir.

Étaient-ils plus humains qu'animaux ? Ou l'inverse ? Avec son frère, découvrirait-il autre chose encore ?

De longues minutes contemplatives passèrent. Qâa rompit finalement le silence :

« Mettons la caméra en route pour l'intervention.

— Oui, » lâcha Khephren, comme à bout de souffle.

Il caressait le poil ras et souple, comme celui d'un chat. Il caressait ses rêves du bout des doigts.

Qâa ferma la porte du laboratoire.

« L'inspecteur a ordonné à la police scientifique de nous laisser opérer seuls. Ils ne sont pas très heureux de suivre cet ordre, alors nous ménagerons leur frustration après l'opération. Nous leur ferons voir la vidéo en priorité, avant les journalistes, les biologistes...

Khephren leva la tête, déterminé.

« C'est bien qu'ils restent à l'écart. Ce sera *ma* découverte. »

Son aîné hocha la tête, compréhensif. C'était l'envie d'étudier les sphinx qui avait mené Khephren à la biologie magique. Le savoir excitait sa curiosité, l'inconnu plus encore. Il allait pouvoir explorer le mystère de toute une espèce, être le premier découvreur, un précurseur ! Peut-être qu'une partie de ses questions, celles que tous les scientifiques du monde se posaient, trouverait enfin une réponse.

Khephren leva sa veste et dégrafa les boutons de manchettes de sa chemise. Il fit un chignon de sa longue queue de cheval, qu'il attachait à l'aide d'épingles. Qâa lui apporta une combinaison, des gants en latex ainsi qu'un calot bleu. Il ne comptait pas mettre sa tenue, il n'était qu'observateur. Khephren serait seul pour cette découverte. Un maelström de fierté et de bonheur mêlés enfla dans sa poitrine, si fort qu'il se sentit presque prêt à pardonner les erreurs de Meskhenet pour lui avoir offert cette dissection.

Les deux frères se mirent de part et d'autre de la table d'opération et approchèrent les plateaux volants sur lesquels se trouvaient les instruments. Ils se regardèrent, respirant l'air saturé par l'odeur musquée du sphinx même derrière leurs masques parfumés. Il brillait dans leurs yeux la même lueur d'excitation.

Armé d'un papier, d'un crayon et d'un mètre ruban, l'élève commença par mesurer leur étonnant sujet.

« Trois mètres des pattes au garrot. Environ cinq mètres quatre-vingts du bout du nez à la pointe de la queue.

— Une demi-tonne à vue d'œil ?

— Peut-être plus, on le pèsera plus tard. »

Ensuite, comme s'il avait fait cela toute sa vie, Khephren procéda aux premières constatations, à la recherche de plaies ou de bosses, séquelles d'un supposé combat l'ayant mené à la mort. La palpation ne révéla aucune fracture, ce qui ajouta à son impatience d'en venir aux faits, à la découverte : il fallait l'ouvrir.

Lors de ses manipulations, en s'aidant d'une poussée magique, il avait placé le sphinx sur le dos, pattes écartées, une position peu digne qui pourtant n'entamait en rien la grandeur du demi-dieu.

« C'est parfait pour ouvrir. »

Khephren prit la tondeuse, qu'il fit ronronner. Il comptait le raser de la naissance du cou jusqu'au bas-ventre, ligne sur laquelle ils pratiqueraient l'incision. Il amorça son geste. Sa main tremblait légèrement.

« Allons-y. »

Il rasait, et les doutes affluaient. S'ils ne découvraient rien ? Ou si, au contraire, ils mettaient à jour quelque chose qu'il aurait mieux valu ne pas connaître ? Quelque chose de dangereux pour l'espèce, pour le monde ?

Khephren posa la tondeuse et prit le scalpel. Lorsque la première goutte de sang perla, il ne put s'empêcher de grimacer. Un si bel animal, mort depuis si peu de temps, déjà accaparé par la science... Il éprouva des sensations totalement opposées : face à son excitation et à sa soif de découverte, il y avait ce sentiment de culpabilité et ces remords, comme si se servir de ce cadavre au nom du savoir revenait à piller un tombeau. Ils salissaient l'honneur et la gloire du défunt. Un bref instant, il resta là, le scalpel planté dans le thorax, réfléchissant aux conséquences de son acte. Il contempla les traits du mort et se pinça les lèvres. On ne lui offrirait pas d'autre chance. S'il ne le faisait pas, il n'aurait plus aucune crédibilité dans le monde scientifique et un autre le ferait, peut-être mal, peut-être sans scrupules...

À mesure qu'il ouvrait, son malaise s'intensifiait. La tête semblait pouvoir se relever à n'importe quel moment, et les pattes énormes, d'où sortaient quelques griffes, se saisir de lui.

Dès que la poitrine fut ouverte, et les épais pans de peau retournés, le côté méthodique et scientifique de sa personnalité reprit le pas sur ses états d'âme.

Qâa ne fit pas un geste pour l'aider. Khephren était seul chef et éclairé.

« Jusque-là, rien d'anormal, constata-t-il, mis à part la taille, bien sûr. »

Khephren restait gêné de s'approprier le corps d'un tel être.

« N'en tirons pas des conclusions hâtives. Je... »

Il stoppa net son discours pour froncer les sourcils. Il passa sa main sur le poumon gauche en une caresse. Il observa les viscères un peu plus bas, interloqué.

« Que se passe-t-il ? interrogea Qâa, étonné de le voir soudain si fébrile.

— Rien ne te choque ? »

Khephren mima un battement de cœur sur sa propre poitrine, avec son gant ensanglanté. Son professeur s'approcha et tendit le cou :

« Al-Khéper m'en soit témoin ! Son cœur est peut-être invisible ? Ce ne serait pas surprenant pour une créature magique.

— On le sentirait au toucher, » rétorqua Khephren en fouillant à l'intérieur des chairs.

Il chercha un moment, avant de se résoudre à l'impossible.

« Si ça se trouve, supposa Qâa, c'est la raison pour laquelle il est mort : quelqu'un lui a arraché le cœur.

— Sans ouvrir ?

— Et avec la magie ?

— Même la magie n'aurait pas effacé l'emplacement du cœur. Il devrait rester un trou à sa place, et des artères arrachées !

— C'est vrai. Alors, peut-être est-il derrière le poumon ?

— Allons-y. »

Khephren souleva une partie de l'immense base de l'organe gauche afin d'avoir un accès puis fouilla en aveugle.

Il n'y avait rien. Du sang, des humeurs poisseuses qui coulèrent tout le long de son bras, mais pas de cœur. Où se cachait le plus important de tous les composants vitaux ? Sous le poumon droit ? Il sectionna la bronche gauche, la posa sur une surface stérile derrière lui, et passa ses doigts le long dudit poumon, le trouvant étonnamment dur.

« Touche, fit-il en prenant la main non-gantée de Qâa, pour qu'il constate l'étrangeté de la chose.

— Une carapace pour protéger le cœur ?

— Ce serait bizarre, répondit Khephren incommodé par le sang dont l'odeur trop forte lui donnait le mal de tête.

— Pas tant que ça. (Tandis qu'il parlait, Qâa alla se laver les mains à l'évier même s'il n'avait fait qu'effleurer la carcasse.) Pense aux légendes.

— Les sphinx seraient des créatures invincibles. C'est peut-être pour cette raison, même si ça me semble saugrenu. S'il s'agit d'une matière magibiologique, c'est tout à fait possible. D'anciens écrits font même allusion aux « cœurs de pierre » des dieux, des premiers magiciens, et des prêtres-fondateurs des ordres divins. C'est ce qui les rendait invincibles. »

Khephren haussa les épaules, peu convaincu par son propre discours. Il secoua la tête.

« Je préfère désormais les vérités de la science à celles des légendes. Tout reste à prouver. Bon, on décolle le poumon. Aide-moi. Je n'arrive pas à soulever les bords ! »

Qâa enfila des gants à la va-vite, et plongeait à pleines mains dans le corps rigide.

« Quelque chose le retient. Il faut tirer plus fort ! » pesta Khephren, son visage lisse déformé par l'effort.

L'organe était large et lourd. Ils lâchèrent prise et, ensemble, coupèrent des tendons qui n'avaient aucune raison d'être apparents. Une fois sectionnés, ils permirent de soulever le poumon d'une dizaine de centimètres à peine, quelque chose de plus solide encore semblant le retenir. Khephren passa sa main en-dessous, s'attendant à toucher des entrailles encore tièdes. Ses doigts rencontrèrent une matière douce, polie et très dure. Une expression indescriptible traversa son visage.

« Ce n'est pas le cœur c'est... on dirait un objet, balbutia-t-il. Il y a des arêtes.

— Quoi ? »

Qâa plonge sa main, et ressortit ensanglanté jusqu'à mi-bras. Comme il semblait impossible de déloger l'étrange élément du thorax, ils décidèrent de concert de ce qu'il fallait faire. Ils taillèrent une entrée en haut du poumon. À mesure qu'ils élargissaient le trou, ils se rendaient compte que seul le lobe supérieur gauche était gonflé d'air, l'autre semblait être un subterfuge destiné à protéger ce qu'il dissimulait.

Khephren saisit enfin l'objet. Il le releva, le retourna, et l'esuya avec son pouce, révélant une surface quasi transparente.

« Je t'apporte un seau d'eau, » proposa Qâa sans quitter la chose des yeux.

Il ne lui fallut pas plus d'une minute pour revenir. Pendant ce temps, Khephren avait pesé sa découverte : un kilogramme sept cents de mystère.

Le seau était juste assez grand. Le sang se mélangea à l'eau, et tout ce liquide d'un pourpre presque noir déborda par terre.

« Par tous les dieux ! » s'écria Qâa.

Il se retint à la table d'opération, les yeux rivés sur l'objet. Son frère le posa sur le plateau volant.

Qui aurait pu croire qu'ils trouveraient un diamant de presque deux kilogrammes dans le corps d'un sphinx ?

« As-tu une hypothèse à proposer ? le questionna Khephren d'une voix coupante comme une guillotine. C'est un canular, c'est ça ?

— Du tout ! souffla Qâa en secouant la tête. Je suis tout aussi surpris que toi ! »

Meskhenet n'aurait jamais fait une blague de si mauvais goût, du moins il ne voulait pas le croire. La présence de cette pierre précieuse était incompréhensible.

De son côté, Khephren accusait le coup. Il n'avait aucune explication à offrir, et des scientifiques plus aguerris ne manqueraient pas de le rabrouer. Pire, de résoudre ce mystère à sa place !

« Khephren, plus tard tu auras le temps de réfléchir

à la manière d'expliquer au monde que tu as trouvé un diamant dans le corps d'un sphinx. Continue son autopsie !

— Ce sphinx n'a pas de cœur, c'est absurde ! »

De rage, il fit vaciller les plateaux volants. Plusieurs instruments tombèrent à terre dans une cascade de métal.

« C'est un vrai mystère, que tu ne peux laisser à personne d'autre. Continue ! Ce sphinx ne sera pas toujours à ta disposition. Il doit y avoir une explication. »

Khephren savait que Qâa avait raison, toutefois il s'attendait à tout sauf à ça. Ce n'était pas le genre de trouvailles qu'il souhaitait faire. C'était scientifiquement impossible. *C'était impossible.*

« Khephren ? murmura Qâa, remarquant son visage inquiet où se reflétait son immense déception. Abandonner là, ce serait abandonner le projet d'une vie. Tu t'étais promis d'étudier les sphinx parce que tous avaient échoué à les approcher. Tu es allé plus loin que n'importe qui. Ne l'abandonne pas à un autre. Pense à tous les scientifiques qui ont fait le même vœu que toi, qui courent encore après ce rêve alors que tu viens de le réaliser : étudier un sphinx. Pense à ton mémoire que plus personne ne pourra te refuser. Pense à ta carrière, aux multiples portes que tu as ouvertes en même temps que la poitrine de ce sphinx...

— Je sais...

— Tu ne vas pas t'arrêter là, non ? Ce sera ta seule occasion. »

Khephren ne répondit pas tout de suite. Il observait le regard de la créature magique, vide d'étincelle. Un frisson le parcourut comme il fixait les pupilles vitreuses. Qâa avait raison : il y avait sûrement une explication scientifique à cette aberration.

« Je n'abandonnerai pas, » répondit-il enfin.

Son professeur poussa un long soupir de soulagement. S'emparant d'un scalpel propre, Khephren pinça sa lèvre inférieure. Il se demanda ce que cachait encore leur espèce, que ce soit derrière leur poumon droit ou ailleurs. Puis, il implora le pardon du défunt animal, car il fallait qu'il aille jusqu'au bout de son exploration, et plus loin encore.

Lui seul devait résoudre l'énigme de sa mort, et de sa vie.

Ils avaient ouvert l'estomac du sphinx et découvert les restes d'un régime alimentaire très équilibré, à première vue sans présence de poison. De même, ils avaient sorti le cerveau, ne trouvant ni tumeur ni hémorragie pouvant être à l'origine de la mort. L'énigme restait entière, et les réponses qu'ils espéraient trouver s'éloignaient à mesure que les questions se multipliaient : où était passé le cœur, à supposer qu'il ait possédé un ? Tous les sphinx avaient-ils l'un de ces énormes diamants coincé dans la poitrine ? Quel rôle exact jouait-il ?

Khephren avait imaginé mille solutions pour justifier la grande magie des sphinx, leur endurance, leur longévité ; pas celle-ci. Ce qui le décevait le plus, c'était le fait que la communauté de biologistes – et le reste du monde – allait se focaliser sur le diamant pour son inestimable valeur matérielle, et non scientifique. Il soupira, arrachant son calot qu'il commença à tordre sous l'effet de la nervosité.

De plus, comment annoncer cela à la communauté scientifique, aux journaux, au Ministre de l'Environnement et de la Magie ? Il n'avait aucune explication à fournir. Sa jeunesse et son inexpérience allaient le discréditer. Il n'avait pas les épaules assez larges pour résister à la pression. Qâa était là, mais serait-ce suffisant ? Il était partagé entre l'excitation et la peur croissante de briser sa carrière dans l'œuf.

Il jeta sa tenue de chirurgien dans la poubelle du laboratoire, se préparant à affronter les membres de la police scientifique qui, dans la pièce adjacente, terminaient de visionner la cassette vidéo. Il ne disposait que de quelques minutes pour réfléchir à la manière dont il répondrait aux questions qui allaient fuser.

De son côté, Qâa procédait à des analyses sanguines. Il s'occuperait de replacer les organes dans la carcasse souillée.

Khephren quitta le laboratoire pour la salle de repos, déserte à cette heure tardive. Il se laissa tomber sur l'un des sièges.

Plongé dans des pensées tourbillonnantes, il ne vit ni n'entendit arriver une jeune journaliste perchée sur de vertigineux talons qui claquaient à chacun de ses pas. Une main



tendue et la voix qui l'accompagnait le sortirent de sa rêverie :

« Bonjour. Nefertari pour *Vallée des Rois*. J'aurais des questions à vous poser à propos du sphinx que vous venez d'autopsier. »

Khephren lui rendit sa poignée de main, se présentant à son tour, admiratif face à sa grâce et sa beauté irréaliste. Elle était ensorcelante.

Il voulut se relever de son siège pour faire bonne figure, toutefois, elle fut plus rapide et s'assit à sa droite. D'emblée, elle lui plut. Tout son être rayonnait.

« Vous m'accordez un instant ? »

De plus, elle représentait le journal le plus lu de toutes les Plaines désertiques, et lui demandait de lui accorder une entrevue alors qu'il n'était qu'étudiant... Khephren lui sourit et, à travers elle, sourit aussi à l'avenir.

« Tout à fait, » répondit-il, soudain soucieux de l'odeur immonde qu'il devait dégager après l'opération.

Elle ne paraissait pas s'en soucier.

« Je vais enregistrer cette conversation sur dictaphone, plutôt que de prendre des notes. Nous serons plus à l'aise.

— Comment avez-vous su aussi vite pour le sphinx ? »

La journaliste, qui sortait l'enregistreur vocal de son sac, eut un sourire envoûtant. Elle rejeta en arrière ses longs cheveux noirs et affronta du regard le scientifique. Ses yeux étaient d'un brun commun mais ils brillaient d'une lueur indéchiffrable. C'était une impression diffuse et agréable de la voir le regarder ainsi, et avec tant d'intérêt.

« Je ne suis pas pour rien la meilleure dans mon domaine. Il faut être à l'affût du moindre détail dans ce métier... »

Khephren hocha la tête. Le ton de sa phrase et son attitude lui plaisaient : elle ne faisait ni dans la fausse modestie ni dans l'étalage de son talent.

« Je me suis permis de visionner le début de la cassette vidéo avec les membres de la police scientifique.

— Ils vous ont laissé entrer ? »

Elle ne répondit pas, son étrange sourire étirant toujours ses lèvres pleines.

« Jusqu'où avez-vous regardé ? »

— Je ne m'intéresse pas qu'au diamant, si c'est ce qui vous tracasse. (Elle montra le dictaphone qu'elle allait actionner.)  
Pouvons-nous y aller ? »

Il donna son accord, appréciant sa franchise, et ils commencèrent l'entretien.

« Alors, monsieur Khephren, quel a été votre tout premier sentiment face à cette découverte ? Vous êtes jeune, méconnu, cela doit être très excitant.

— Dangereux, aussi. Je joue ma future carrière là-dessus, mais je suis très pressé d'aller plus avant dans mes recherches. On sait si peu de choses au sujet des sphinx, et presque tout est contenu dans des textes anciens. Les hommes les côtoyaient de près, jadis. Peut-être sommes-nous les dépositaires d'un héritage ancré au plus profond de nos âmes, dont nous n'avons même pas conscience et qui nous vient d'eux. Nous sommes liés. Pas seulement par les visages. Ces animaux ont une dentition normale doublée de crocs, un cerveau de taille supérieure mais de forme analogue, des organes identiques aux nôtres... L'histoire et les écrits donnaient les mêmes noms à des clans humains et des meutes sphinx, qui semblaient liés. Toutefois, nous n'en savons pas plus et si ces textes ont été mal écrits, ou interprétés, alors toutes nos connaissances sont à revoir. Tout ceci est nébuleux. Aujourd'hui, nous avons enfin l'occasion d'en savoir plus.

— Et sinon, que pensez-vous de la mort de ce spécimen ? Ce n'est pas ce que l'on pourrait appeler un fait divers ! »

Khephren fit la moue. Elle sautait des colonnes à la pyramide sans passer par les statues. Toutefois, si elle souhaitait aller vite...

« C'est une mort curieuse. Outre le fait qu'il soit venu mourir ici, près de notre civilisation, le plus bizarre est que nous ayons pu récupérer la dépouille. Nous n'en retrouvons aucune habituellement, et c'est pour cela que cette espèce demeure inconnue. Ce décès est d'autant plus étrange que nous n'avons rien découvert qui puisse le justifier. Je ne suis pas un spécialiste, cependant, il...

— On peut dire que vous êtes le plus qualifié, désormais,

glissa-t-elle avec un regard espiègle qui lui donna des frissons.

— Certes, cependant j'ai autant de chance de me tromper que les autres. Nous en savons si peu ! Je veux simplement émettre une hypothèse, incertaine puisque reposant sur mes simples supputations... Je dirais qu'il n'est pas mort de manière naturelle. Je ne m'aventurerais pas plus loin, c'est de la pure spéculation, une intuition, si vous préférez. Sinon, comme vous avez pu le voir sur la vidéo de l'intervention, nous avons sorti un énorme diamant de presque deux kilos à la place d'un cœur ! Que vient-il faire ici ? Comment est-il arrivé là ? Ça peut laisser penser qu'il remplaçait l'organe, car je n'ai trouvé ni cicatrice ni plaie récente prouvant que ce diamant soit un corps étranger, qui ait été introduit sous le poumon gauche.

— Comment expliquer que ce sphinx – si nous suivons votre raisonnement – ait pu littéralement vivre avec un cœur de pierre, jusqu'à ce matin ? »

Khephren apprécia la question et encore plus son interlocutrice, par la même occasion. Elle semblait tout aussi passionnée que lui par le sujet. Le fait d'échanger ses théories lui faisait oublier les craintes qui avaient suivi la découverte du diamant. Alors, même s'il trouvait qu'elle allait plutôt vite en besogne, il continua, répondant à sa question du mieux qu'il le pouvait :

« Si nous avons classé les sphinx dans la catégorie des créatures magiques, ce n'est pas pour rien. Tout au long de l'histoire des Plaines, des témoignages sûrs ont été recueillis, concernant quelques rencontres parfois musclées avec l'espèce. Ils sont de puissants magiciens, plus que nous encore. Si la pierre a sa place dans leur organisme, et n'a pas été ajoutée par un quelconque procédé, alors je pense qu'elle a un lien avec leur pouvoir prodigieux. Lequel ? Jusqu'à quel point ? Cela reste à prouver et à déterminer.

— Et les causes de sa mort ? insista-t-elle en le fixant de ses yeux ensorceleurs.

— La société des sphinx nous est quasiment inconnue. Celui-ci a-t-il commis une erreur ? Était-ce un accident, un châtement ? À ce stade, tout est envisageable. Je compte

bien creuser et trouver mes réponses. Sa mort ne restera pas inexpliquée et je mettrai tout en œuvre pour faire la lumière. J'ai envie d'être celui qui le fera, pour eux, pour la science, et pour moi aussi. »

Soudain, Khephren se sentit honteux de s'être laissé emporter. Son interlocutrice semblait avoir plongé tête la première dans ses explications. Surprise par l'arrêt du flot de paroles, elle l'encouragea à poursuivre.

Ayant interrompu de lui-même le fil de ses pensées, Khephren ne savait pas comment aborder la suite. Puis l'évidence le frappa :

*« Oh, j'y pense tout à coup ! Le folklore veut que chaque meute de sphinx ait un nom de pierre précieuse à son effigie. Je me demande si... »*

Il eut un petit rire de gorge mal à l'aise qui se perdit dans une toux gênée : c'était ridicule. Toutes les autres créatures magiques possédaient un cœur, de chair et de sang celui-là, et le folklore, aussi ancien soit-il, recelait rarement une vérité scientifique. Il préférait garder cette observation pour lui, comme si elle était grave, ou devait rester secrète. Une intuition injustifiée qu'il décida de suivre, car l'angoisse lui broyait le cœur. Sa réaction était inexplicable, violente et soudaine.

D'un regard, il signifia à la charmante journaliste qu'elle n'obtiendrait aucune information supplémentaire. Elle ne sembla pas s'en offusquer et, docile, coupa le dictaphone. Elle décroisa ses interminables jambes fuselées que Khephren n'avait pas manqué de remarquer.

« Tout à fait passionnant ! Je suis certaine que vous parviendrez à éclaircir tout cela, à ranger vérité et légende chacune de leur côté.

— Il faudra tout de même approfondir l'étude avant d'être certain de tout. Cela demandera des années.

— Peut-être pas autant. Merci beaucoup pour cet entretien ! Pourrais-je vous poser une dernière question ?

— Bien sûr. »

Elle sortit un calepin ainsi qu'un crayon à papier qu'elle lui tendit. Balayant la cascade brillante de ses cheveux noirs et

lisses, qui révéla la rougeur subite de ses joues, elle lui demanda :

« Pourrais-je avoir le numéro de votre laboratoire ?

— C'est celui de mon frère, Qâa. Je ne suis ici que pour l'assister. J'étudie encore, vous comprenez.

— Ah... C'est dommage.

— Nous pouvons nous, euh... nous arranger ? Vous voulez mes coordonnées personnelles ? »

Pour une fois, Khephren se trouva subtil dans son approche de la gente féminine. Quand elle acquiesça, toute gênée, il sentit son cœur faire un saut périlleux dans sa poitrine, accompagné d'une danse de la joie.

« J'aimerais vous contacter très bientôt, si vous êtes d'accord, murmura-t-elle. Je sais que les journalistes vont être très insistants et, hum, en fait, j'aimerais vous faire une demande d'exclusivité pour *Vallée des Rois*. Votre propos me passionne, et j'ai toujours aimé les sphinx. Quand une créature quasi légendaire prend corps, c'est le grand frisson scientifique. »

Khephren ne put s'empêcher d'approuver, à la fois parce qu'elle décrivait très bien ce qu'il ressentait, et parce qu'il percevait dans sa voix comme une note d'admiration.

Il nota ses coordonnées sur le bloc-notes de papier légèrement parcheminé et le lui rendit. Après qu'elle l'eut salué, il la regarda s'éloigner. Déjà, il n'avait qu'une envie : la revoir au plus vite. Pour savourer sa présence, le simple fait de lui parler, leur passion commune pour tout ce qui était mystérieux, et profiter encore de ce regard brûlant d'intérêt sincère qu'elle posait sur lui.

